

ARCHEOLOGIE, PATRIMOINE CULTUREL ET HISTOIRE D'UN PROJET AURIFERE (FERKESSEDOUGOU-NORD COTE D'IVOIRE)

Kouakou Sylvain KOFFI

Unité Pédagogique Archéologie
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny
kkouakousylvain85@gmail.com

Gninin Aicha TOURE

Unité Pédagogique Archéologie
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny
t.aichadesline@yahoo.fr

Abel Aka AKA

Géographe, expert en SIG

Kouadio Ange Aurelien KOUAKOU

Unité Pédagogique Archéologie
Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé : La présente étude porte sur l'histoire, l'archéologie et le patrimoine culturel dans le cadre d'un projet d'exploration minière à Ferkessédougou (nord de la Côte d'Ivoire). Elle vise à identifier et évaluer les potentialités archéologiques et culturelles de la zone afin d'apprécier les impacts potentiels des activités minières sur les vestiges matériels et le patrimoine des communautés riveraines. Réalisées du 29 avril au 10 mai 2026 dans la sous-préfecture de Togonieré et sur le site du projet, les investigations combinent enquêtes ethnographiques, reconstitution historique, étude du patrimoine culturel et prospections archéologiques. Les résultats permettent de documenter l'organisation des communautés, leurs dynamiques d'installation ainsi que la présence de sites archéologiques et culturels présentant des intérêts variables. Le rapport est structuré en cinq axes couvrant la méthodologie, les enquêtes ethnographiques, l'histoire des localités, le patrimoine culturel et les résultats archéologiques. Pour des raisons de confidentialité, les noms du promoteur et du cabinet en charge de l'EIES ne sont pas mentionnés, bien qu'ils aient autorisé la publication scientifique des résultats.

Mots-clés : Exploration minière ; étude du patrimoine culturel ; archéologie préventive ; Ferkessédougou ; Nord-Côte d'Ivoire.

ARCHAEOLOGY, CULTURAL HERITAGE, AND HISTORY OF A GOLD PROJECT (FERKESSÉDOUGOU-NORTH, CÔTE D'IVOIRE)

Abstract: This study focuses on history, archaeology, and cultural heritage within the context of a mineral exploration project in Ferkessédougou (northern Côte d'Ivoire). It aims to identify and assess the area's archaeological and cultural potential in order to evaluate the possible impacts of mining activities on the material remains and heritage of local communities. Conducted between April 29 and May 10, 2026, in the Togonieré sub-prefecture and at the project site, the investigations combined ethnographic surveys, historical reconstruction, cultural heritage assessment, and archaeological prospecting. The findings document community organization and settlement patterns, as well as the presence of archaeological and cultural sites of varying significance. The report is structured around five key areas: methodology, ethnographic surveys, local history, cultural heritage, and archaeological results. For confidentiality reasons, the names of the project developer and the firm responsible for the ESIA (Environmental and Social Impact Assessment) are not disclosed, although they authorized the scientific publication of the results.

Keywords: Mineral exploration; cultural heritage assessment; preventive archaeology; Ferkessédougou; Northern Côte d'Ivoire.

Introduction

La présente étude relative à l'histoire, à l'archéologie et au patrimoine culturel s'inscrit dans le cadre d'un projet d'exploration minière dans le département de Ferkessédougou, au nord de la Côte d'Ivoire (M'brah, 2014 : 15). Elle répond aux exigences réglementaires et législatives en matière de protection du patrimoine culturel et archéologique, dans un contexte où les activités minières peuvent potentiellement affecter des vestiges enfouis ainsi que des éléments du patrimoine immatériel des communautés locales. La problématique centrale de cette étude est d'identifier, de documenter et d'évaluer les potentialités archéologiques et culturelles de la zone du projet, afin d'apprécier les impacts potentiels de l'exploitation minière sur ces patrimoines, et de proposer des mesures adaptées de sauvegarde et de gestion. Il s'agit également de comprendre les dynamiques historiques d'occupation de l'espace, les logiques d'installation des communautés et la répartition des sites culturels et archéologiques dans et autour de l'emprise du projet. Dans ce cadre, le diagnostic archéologique s'impose comme une étape essentielle, permettant à la fois d'évaluer les potentialités archéologiques du site et de cerner les risques d'impact du projet, tant sur les vestiges matériels que sur les pratiques culturelles des populations riveraines.

Les investigations ont été conduites du 29 avril au 10 mai 2026 dans la sous-préfecture de Togonieré ainsi que sur le site d'exploration situé à l'est du département de Ferkessédougou. Le présent rapport rend compte de l'ensemble de ces travaux et s'articule autour de cinq axes principaux. Le premier axe présente le cadre méthodologique et réglementaire ayant guidé les investigations. Le deuxième expose les résultats des enquêtes ethnographiques menées dans les différentes localités. Le troisième retrace l'histoire de la mise en place des villages enquêtés et propose des éléments de chronologie relative de leur occupation. Le quatrième est consacré à l'analyse du patrimoine culturel des communautés vivant dans la zone d'étude. Enfin, le

cinquième axe porte sur les résultats des prospections et fouilles archéologiques, permettant d'apprécier le potentiel archéologique du site concerné par le projet minier. Il convient de préciser que, pour des raisons de confidentialité liées au contrat avec le promoteur du projet et le cabinet en charge de l'Étude d'Impact Environnemental et Social (EIES), leurs noms ne sont pas mentionnés dans le présent rapport. Toutefois, ils ont donné leur accord explicite pour la valorisation et la publication des résultats à des fins scientifiques, sous réserve du respect des engagements de confidentialité convenus.

1. Cadre méthodologique

La présente étude archéologique et patrimoniale s'inscrit dans le cadre du permis minier du promoteur et repose sur un dispositif méthodologique et réglementaire visant à assurer la prise en compte du patrimoine culturel dans les projets d'aménagement. Elle couvre la zone d'exploitation minière, subdivisée en deux ensembles principaux : la catégorie 1, d'une superficie estimée à 2 608 ha, comprenant notamment le campement de Sounkalovogo, et la catégorie 2, d'une superficie de 5 285 ha, qui ceinture la première zone. La démarche adoptée repose sur une approche combinant recherche documentaire, enquêtes ethnographiques et prospections archéologiques de terrain. Dans un premier temps, une revue de la documentation existante relative au département de Ferkessedougou a été effectuée, incluant des ouvrages historiques, géographiques, géologiques ainsi que la monographie de la sous-préfecture de Togonieré. Cette étape a permis de situer le contexte général du peuplement et d'orienter les investigations sur le terrain. Les travaux de terrain ont été conduits dans plusieurs localités en lien direct avec le périmètre du permis minier, notamment Kaforon, Katiali, Yarabélé, Djéyémin, Diélébélé, Gbamga, Kaféléguétcho et Sounkalovogo. Dans ces villages, les enquêtes ethnographiques ont consisté à recueillir les traditions orales auprès des populations locales, en particulier les chefs de village et les personnes ressources. Ces entretiens ont porté sur l'histoire de la création des villages, les dynamiques de migration, les pratiques culturelles ainsi que les connaissances relatives au patrimoine matériel et immatériel. Afin de faciliter la collecte des données, plusieurs fiches d'enquête ont été élaborées, couvrant l'histoire du peuplement, le patrimoine culturel immatériel et le patrimoine matériel, notamment l'artisanat traditionnel. Les entretiens collectifs ont permis de croiser les informations recueillies et d'identifier des indices potentiels de sites archéologiques.

Une démarche participative (KOFFI, TOURE & YAO, 2025, p. 305) a été adoptée pour relier les données ethnographiques aux investigations archéologiques. Des objets archéologiques de référence (tessons de céramique, pipes anciennes en terre cuite, haches polies, pierres taillées, scories métallurgiques, etc.) ont été présentés aux informateurs afin d'identifier d'éventuelles découvertes locales. Cette méthode a permis de localiser des zones potentielles de vestiges et d'orienter les prospections pédestres. Les prospections archéologiques ont ainsi été réalisées en s'appuyant à la fois sur les données ethnographiques et sur la documentation scientifique. Elles ont consisté à identifier des anomalies du couvert végétal et à relever les indices visibles en surface. Cette approche a permis de cibler efficacement les zones à fort potentiel archéologique et d'optimiser les interventions de terrain. En cas de découverte d'indices significatifs, des sondages archéologiques ont été réalisés afin d'évaluer la nature et l'étendue des vestiges enfouis. Ces sondages, généralement sous forme de tranchées de 1 m x 2

m, ont été adaptés aux conditions du terrain. Les profondeurs d'intervention varient entre 40 et 60 cm, en fonction de la stratigraphie, de la nature du sol et de la présence éventuelle de niveaux archéologiques. Cette étape permet d'obtenir des données sur la stratification des vestiges et d'établir des éléments de chronologie relative. L'ensemble de la démarche s'inscrit dans le respect du cadre réglementaire des études d'impact environnemental et social (EIES), fondé sur les dispositions nationales en vigueur¹ ainsi que sur les conventions internationales relatives à la protection du patrimoine culturel². Enfin, l'étude ethnographique a mis en évidence des liens historiques et culturels entre plusieurs localités de la zone d'étude, certaines partageant une origine commune et formant ainsi des ensembles ethnologiques cohérents. Cette réalité a conduit à regrouper les villages afin de mieux comprendre les dynamiques de peuplement, les relations sociales et la structuration du patrimoine culturel dans l'espace étudié.

2. Résultats des investigations

Les résultats des investigations prennent en compte les données historiques, les données ethnographiques et les informations sur l'archéologie.

2.1 Données Historiques

Les données historiques abordées ici, concernent principalement le peuple Sénoufo de Ferkessédougou dont le territoire historique serait Korhogo et ses environs. (S. Coulibaly, 1961 : p. 27).

-Données Historiques de Katiali, Kaforon et Sounkalovogo

Les localités de Katiali, Kaforon et Sounkalovogo appartiennent au groupe sociolinguistique Niarafolo et partagent une même histoire (M'brah, 2013 : p. 45). Katiali³, fondé au début du XX^e siècle par Dessenga Yaha pour protéger les récoltes des pillages liés à la construction du chemin de fer, constitue le village-souche.

Kaforon⁴ a été créé en 1976 par Pelemin Koné, originaire de Katiali, venu exploiter de nouvelles terres agricoles⁵, tandis que Sounkalovogo⁶ est un campement fondé vers 2000 par Sounkalo à proximité de ses champs.

Ces localités présentent une organisation traditionnelle dirigée par un chef assisté de notables ou d'auxiliaires. Leur économie repose essentiellement sur l'agriculture (maïs, riz, mil, igname, arachide, coton, manioc et maraîchage), tandis que les femmes se consacrent principalement à la culture de l'oignon et à la production du beurre de karité. En raison de la

¹ <https://cepici.ci/admin/pdf/codeinvestir/1741192122.pdf> ; <https://fr.scribd.com/document/854278081/LOI-N-2023-595-DU-07-JUIN-2023-PORTANT-PROTECTION-DU-PATRIMOINE-CULTUREL-NATIONAL>

² <https://whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf> ; https://media.unesco.org/sites/default/files/webform/mhm001/france_ratconv70_frorof.pdf;

³ En réalité le nom Katiali, en langue locale Sénoufo Niarafolo, se dit Katchali.

⁴ Katchô est issue de Kaforon. Celle-ci n'a pas été étudiée. Cependant un représentant de cette localité présent à l'étude ethnographique à Katiali a participé à nos investigations. Il nous a indiqué un site d'habitat dans son champ, sur le site de Katchô. Une collecte d'échantillon d'artéfact a tout simplement été effectuée.

⁵ Koné Tiroloro, Le Chef de Kaforon, entretien réalisé le 01^{er} mai 2026, à Kaforon.

⁶ Sounkalovogo, un campement de Katiali n'est pas une entité à part entière ; il s'inscrit dans le contexte socio-culturel de Katiali.

proximité de ces villages avec le permis d'exploration minière, leurs activités pourraient être affectées.

Par ailleurs, les villages de Diélébélé, Diéyéning, Gbamga et Yarabélé ont été retenus pour leur rôle historique dans le peuplement de la zone d'étude.

Photo 1:Traditions orales



Traditions orales à Katiali



Traditions orales à Kaforon



Traditions orales à Souunkalovogo

Source : Equipe de recherche 1^{er} mai 2026

-Etude historique de Yarabélé et Gbamga

Yarabélé, village du groupe sociolinguistique Palaka, tire son nom d'un terme qui désigne une personne impatiente. Sa création remonte à la fin du XIX^e siècle, lors des campagnes de Samory Touré, lorsque cinq familles originaires de Gbamga décidèrent de résister plutôt que de fuir. Elles fondèrent d'abord Dabla, un site stratégique destiné à tromper les troupes ennemies, avant d'établir le village de Yarabélé.

Cette origine commune fait de Yarabélé et Gbamga une même communauté ethnolinguistique. Les habitants de ces villages fréquentaient autrefois la zone du projet minier comme territoire de chasse. Selon les autorités traditionnelles de Gbamga, cette zone pourrait renfermer des vestiges archéologiques, notamment vers le fleuve Comoé, où des haches polies auraient été découvertes en surface. Ces informations ont ainsi orienté les prospections archéologiques menées dans cette direction, dans la deuxième composante de la catégorie 1 du projet.

Photo 2 : Tradition orale



Gbamga



Yarabélé

Source : Equipe de recherche 04 mai 2026

-Diélébélé et Kaféleguetcho

Diélébélé, du groupe Palaka, tire son nom de *Djélébélé*, qui signifie « les gens qui aiment les pattes », en référence à une ancienne pratique de partage du gibier entre chasseurs. Fondé par Tanhoulé, originaire de Dabakala, le village s'est développé après un itinéraire passant par Sikolo et Koumbala. Six chefs se sont succédés à sa tête, l'actuel étant Koné Djébiga. De Diélébélé sont issus plusieurs campements, dont Kaféléguétcho, fondé après l'indépendance par Mèyéregué sur un territoire cédé par le village-souche(Diélébélé). *Kaféléguétcho* signifie « lieu paisible ». Ce village est aujourd'hui dirigé par le chef Soro. Bien que proche de la zone d'exploration, Kaféléguétcho n'entretient pas de lien territorial avec la zone minière et ses habitants déclarent ne pas disposer d'informations historiques sur celle-ci.

Photo 3 : Traditions orales*Traditions orales à Kaféleguetcho**Traditions orales à Diélébélé*

Source : Equipe de recherche 07 mai 2026

-Djeyenin

Les informations ethnographiques de Djeyenin proviennent d'un manuscrit rédigé par le chef du village. Village sénoufo Palaka fondé en 1837 par les frères Yeo Lèh et Djewagadjo, originaires de Kong, Djeyenin tire son nom d'un épisode légendaire où une prière du fondateur aurait provoqué la pluie, donnant naissance à un site sacré toujours vénéré. Le village est dirigé par un chef assisté de notables et plusieurs chefs s'y sont succédés depuis sa fondation. En 1954, Djeyenin, avec Yarabélé, Diélébélé et Djembala, ont participé au classement de la forêt de Warigué. Situé à environ 17 km du permis minier, Djeyenin ne possède aucun site sacré dans l'emprise du projet.

Photo 4: Recueil de traditions orales à Djéyénin

Les enquêtes ethnographiques menées dans l'ensemble des villages ont permis de retracer les migrations, d'estimer les périodes de fondation, de documenter le patrimoine culturel et d'orienter l'identification de sites archéologiques.

2.2 Etude du patrimoine culturel

L'étude du patrimoine culturel a porté sur les sites sacrés des localités situées à proximité du permis d'exploration. Les éléments inventoriés comprennent principalement les cimetières, les forêts sacrées, les arbres sacrés, les mares sacrées, les fétiches protecteurs ainsi que les anciens sites d'habitat.

-Le patrimoine sacré

À Katiali, le patrimoine sacré est constitué d'un cimetière villageois, d'une tombe isolée attribuée à une personne décédée d'une crise cardiaque sur la voie principale, et d'un arbre sacré dénommé *Logotigué*, auquel sont associés des rites de protection et de bénédiction. À Kaforon, deux sites sacrés majeurs ont été identifiés. Le premier est *Logotigué*, arbre sacré situé à l'entrée du village, où des sacrifices de poulets sont effectués avant l'ouverture des travaux agricoles, dès les premières pluies de l'année. Le second est *Kapelgué*, une petite mare sacrée située à proximité de cet arbre et considérée comme un lieu de protection contre les esprits malveillants.

Diélébéle présente le patrimoine sacré le plus diversifié. Trois sites sacrés y ont été recensés : *Pouhor*, forêt sacrée où les populations adressent des prières et des vœux aux entités spirituelles ; *Kôssi*, forêt protectrice contre les esprits malveillants ; et *Tandjor*, fétiche protecteur conservé en forêt sous la responsabilité d'un prêtre adorateur, dont l'accès est strictement réglementé. Le village possède également un cimetière ainsi que les vestiges de son ancien site d'habitat, témoignant de son occupation ancienne.

À Kaféléguétcho, deux cimetières ont été identifiés : le cimetière principal du village et celui de la famille Sidibé. En revanche, aucune forêt sacrée n'y existe ; la population étant majoritairement musulmane.

Photo 5 : Sites sacrés



Arbre sacré



Arbre sacré Laplay



Arbre sacré Pindehkepor

Source : Equipe de recherche 07 mai 2026

-Patrimoine culturel matériel

Le patrimoine culturel matériel regroupe l'ensemble des biens ou objets physiques produits par la population locale. Ce patrimoine peut avoir une importance historique, archéologique ou utilitaire. Plusieurs objets sont représentés (Cf. Photo 6).

Photo 6: Produits de l'artisanat à Katiali



Pilon et Mortier



Chaise en bambou



Tabouret en bambou



Van



Panier

Source : Equipe de recherche 1^{er} mai 2026

Dans l'ensemble, les investigations menées dans les villages montrent que la majorité des sites sacrés recensés, notamment les cimetières et les forêts sacrées, sont situés à bonne distance du permis d'exploration. Les sites les plus proches de l'emprise du projet se trouvent à Kaforon, à proximité de la limite du permis, ce qui constitue un élément important à prendre en compte dans les mesures de protection du patrimoine culturel.

3. L'étude archéologique

L'étude archéologique concerne les recherches sur le permis de l'entreprise minière. Celles-ci présentent deux volets couplés : les Prospections et les sondages archéologiques.

3.1 Prospections et sondages archéologiques

Les prospections archéologiques menées dans l'emprise du permis d'exploration ont permis de mettre en évidence de nombreux indices d'occupation humaine ancienne, répartis sur plusieurs secteurs de la zone d'étude. Ces indices se traduisent par la présence de tessons de céramique, de meules, de molettes, de fragments de scories de fer, de haches polies, de structures en pierres latéritiques, de restes fauniques ainsi que, ponctuellement, de charbon de

bois. Afin d'évaluer le potentiel archéologique des sites repérés au cours des prospections pédestres et des enquêtes ethnographiques, douze sondages ont été réalisés dans les secteurs présentant les indices les plus significatifs. Les résultats obtenus montrent une répartition inégale des vestiges et des états de conservation variables selon les sites. Plusieurs sondages (S1, S4, S6, S9, S10, S11 et S12) n'ont livré qu'un mobilier très limité ou des vestiges dispersés, souvent localisés dans des contextes fortement perturbés par l'érosion, le ruissellement ou les activités agricoles. Ces secteurs présentent ainsi un intérêt archéologique relativement faible et ne témoignent pas d'une occupation ancienne bien conservée.

À l'inverse, les sondages 2, 3, 5, 7 et 8 ont révélé un potentiel archéologique important. Les vestiges mis au jour sont principalement constitués d'abondants tessons de céramique appartenant à différents types de récipients, de meules, de molettes, de fragments de scories de fer, de restes fauniques et, dans certains cas, de charbon de bois. La disposition du mobilier, sa densité ainsi que la présence de niveaux archéologiques relativement bien conservés permettent d'interpréter ces sites comme d'anciens habitats. Les sondages 2 et 3, réalisés sur un même site identifié grâce aux informations recueillies auprès des populations de Kaforon, ont confirmé l'existence d'un habitat caractérisé par une forte concentration de mobilier domestique. Les sondages 7 et 8 présentent des caractéristiques comparables, avec des assemblages céramiques similaires et des indices d'une occupation humaine organisée.

Le sondage 5 constitue la découverte la plus remarquable de cette campagne. Réalisé sur un site signalé par les habitants de Soukaloovogo, il a livré un ensemble archéologique particulièrement riche composé d'une importante quantité de tessons de céramique, de restes fauniques, d'un fragment de fourneau de pipe en terre cuite ainsi que de niveaux cendreaux interprétés comme les vestiges d'un ancien dépotoir domestique. La découverte de charbon de bois à près de 90 cm de profondeur offre en outre la possibilité d'effectuer une datation au radiocarbone, susceptible de préciser la chronologie de l'occupation. Par ailleurs, la fréquence de récipients présentant une base annulaire, observée sur ce site et sur certains secteurs voisins, constitue une particularité typologique qui mérite une étude approfondie afin de mieux caractériser les traditions céramiques des populations ayant occupé cette région.

Dans l'ensemble, les prospections et les douze sondages réalisés démontrent que le permis d'exploration renferme plusieurs zones présentant un intérêt archéologique réel, bien que leur potentiel soit très variable d'un secteur à l'autre. Les résultats obtenus permettent de distinguer les espaces où les vestiges sont peu conservés de ceux qui conservent des niveaux archéologiques significatifs, susceptibles d'apporter des informations sur l'histoire du peuplement, les modes de vie et les activités des anciennes communautés ayant occupé cette partie du nord de la Côte d'Ivoire. Ces données constituent une base scientifique solide pour la mise en œuvre des mesures de gestion du patrimoine culturel dans le cadre du projet minier. Elles justifient notamment la préservation des sites les plus sensibles, la réalisation d'investigations complémentaires sur les secteurs à fort potentiel, ainsi que la mise en place d'un suivi archéologique lors des futurs travaux susceptibles d'affecter les niveaux archéologiques conservés.

Photo 7 : Indices archéologique



Indices archéologiques



Céramique en surface (sect. Est)



Sondage 1



Le sondage 5

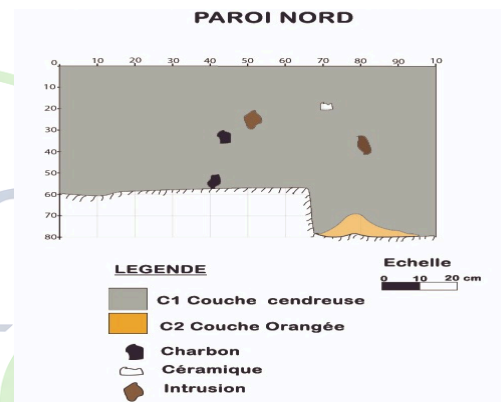


Figure 1: Coupe stratigraphique sondage 5

Source : Equipe de recherche mai 2026

Tableau 1 : Un échantillon de vestiges issus des 12 sondages

Vestiges	Description	Vestiges	Description
	Tesson de céramique noirâtre Un fragment d'encolure Décor imprimée et perforé		Hache polies
	Tesson de céramique teinte beige Un fragment de corps Motif : impression roulée		Scorie de fer Scorie spongieuse

	Tesson de céramique. Un fragment d'encolure Teinte : orangée Corps lissé		Fusaïole de forme sphérique Support : argile cuite. Décor : Corps lissé
---	---	--	--

Source : Equipe de recherche

mai 2026

4. Analyse sommaire des informations archéologiques et recommandations

4.1 Analyse sommaire des informations archéologiques

L'investigation archéologique sur l'ensemble du périmètre a abouti à la découverte de vestiges archéologiques qui sont des preuves que ces lieux ont antérieurement été occupés par des sociétés humaines, à différentes périodes allant de la préhistoire jusqu'à nos jours. Douze (12) sondages dont la quasi-totalité se trouvent sur la première composante de la Catégorie 1 ont été effectués. Les artefacts sont diversifiés et peuvent être classés en plusieurs catégories selon le support : la céramique ; le lithique ; le fer marqué par les fragments de Scorie ; les restes fauniques. *-La céramique*

La céramique constitue l'ensemble des vestiges dont le support est en argile cuite. Cette matière est la plus abondante parmi les vestiges découverts sur le

périmètre minier : Au total, nous avons enregistré 400 tessons de céramique sur l'ensemble des sites investigués.

La céramique se manifeste sous plusieurs formes : Les fusaïoles : elles sont les seuls témoins de la production textile traditionnelle. Les retrouver sur un site archéologique, signifie que la société en présence a connu les techniques du tissage. Deux fusaïoles ont été découvertes dans le sondage 5 à Soukaloovogo et dans le sondage 2. Ces artefacts sont de forme sphérique traversée par un trou à partir de sa partie centrale. Un fragment de fourneau de pipe à fumer est apparu dans la couche C1 du sondage 5, à Soukaloovogo. Les pipes à fumer auraient fait leur apparition en Afrique de l'Ouest entre le XII^e et le XX^e siècle. (OSSAH MVONDO, 1994 : p. 1-4). Elles constituent des marqueurs de chronologie permettant d'établir des datations relatives touchant aux périodes historiques. Les fragments de récipients (la poterie) qui apparaissent dans ce contexte indiquent que les sondages 2 et 5 se trouvent sur des sites d'habitat. On y trouve des restes fauniques constitués de différents types d'ossements.

-Le lithique

Le lithique est constitué de meule, de molette et de haches polies réparties sur différents sites. Les meules et les molettes ont été mises en évidence au niveau des zones de sondages 2, 3, 5 et 8. Ces artefacts sont attestés depuis le néolithique. Leur usage, dans le contexte de la sédentarisation (Gonnin & Allou, 2006 : p. 13), a cependant continué jusqu'à nos jours. Trois (3) haches polies ont été mises en évidence au niveau du sondage 9. Bien qu'il s'agisse de 3 artefacts seulement, ceux-ci constituent cependant des indices importants qui permettent d'émettre l'hypothèse de la présence de site néolithique dans cette partie où le sondage 9 a été effectué.

-Le fer

Le fer est marqué par les restes métallurgiques représentés par les fragments de scorie de la métallurgie ancienne. Ce vestige n'est pas abondant. Il se trouve de façon isolée et ne saurait constituer un indice pertinent pour suggérer la présence de site de la métallurgie ancienne du fer.

4.2 Quelques recommandations

Le site archéologique où a été effectué le sondage 05 à Soukhalovogo, offre d'importants vestiges encore en place. Par conséquent, nous recommandons sa prise en compte pendant les travaux de la société minière. Une fouille préventive permettra d'étudier minutieusement ce site afin de préserver ce patrimoine enfoui. En outre, afin d'affiner la chronologie des occupations humaines identifiées, nous recommandons la réalisation de datations radiocarbone (Carbone 14) sur des échantillons appropriés prélevés sur les sites correspondant aux sondages 05 et 08. Ces analyses permettront de préciser l'âge des vestiges et de mieux comprendre les dynamiques de l'occupation de ces territoires. Aussi, dans une perspective de valorisation scientifique et de renforcement des capacités nationales en archéologie, est-il nécessaire de recommander l'établissement d'un partenariat entre la société minière et une université ivoirienne, en vue du financement de deux bourses de Master destinées à des étudiants en archéologie. Ces travaux de recherche pourraient porter spécifiquement sur l'étude approfondie des sites identifiés aux sondages 05 et 09, contribuant ainsi à l'enrichissement des connaissances scientifiques tout en favorisant la formation de jeunes chercheurs. Aussi, faut-il ajouter, nous recommandons le suivi archéologique à l'occasion des travaux d'aménagement dans les zones suivantes :

Zone du sondage 2

Zone du sondage 8

Zone du sondage 9.

Ces zones sont susceptibles de livrer d'importantes informations archéologiques lors des travaux d'excavations qui pourraient s'y dérouler. Le suivi archéologique contribuera à recueillir ces données en vue de la documentation conséquente.

Conclusion

L'ensemble de la zone concédée à la société minière se situe sur le territoire des Sénoufos de Ferkessédougou, considérés comme des populations autochtones anciennes ayant connu des dynamiques de migrations internes liées à la recherche de terres agricoles et de zones de chasse. Selon la littérature, leur territoire ancien aurait été beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui, et leur organisation repose traditionnellement sur une économie agro-artisanale, même si l'artisanat tend à régresser au profit de l'agriculture. Les investigations montrent que les sites sacrés (cimetières, arbres et autels rituels) sont globalement situés en dehors de l'emprise du projet minier. En revanche, plusieurs indices archéologiques ont été identifiés dans la zone, notamment dans la catégorie 1, où les vestiges sont relativement abondants. Ces occupations semblent variées, allant de traces récentes (plastiques, objets modernes, céramique récente) à des contextes plus anciens, particulièrement autour du site de Sounkalovogo (sondage 5). Des secteurs à potentiel plus ancien pourraient également exister, notamment vers la partie Est de la catégorie 1, à partir des zones des sondages 9 à 12, bien que les données actuelles restent limitées pour établir une chronologie précise.



Revue Scientifique des Sciences du Langage,
— Lettres, Langues & Communication —

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources orales

Localité : Diélébélé

Nom et prénoms	Fonction	Observation
Soro Siaka	Intermédiaire	Les traditions étaient dites seulement par le chef et son délégué.
Yeo Tiekoura Emile	Culture	
Koné Djinbaga	Chef	
Soro Yassango	Notable	
Yeo Demali Ousmane	Secrétaire adjoint des jeunes	
Ouattara Yahadjouman	Président des jeunes	

Localité : Gbamga

Nom et prénoms	Fonction	Observation
Yéo Ig Olomon	Chef de village	Les traditions étaient dites seulement par le chef et son délégué.
Coulibaly Ouatto	Secrétaire	
Ouattara Peneyaman	ancien	
Ouattara Iraté	Notable	
Coulibaly Lamoussa	Secrétaire adjoint des jeunes	

Localité : Katiali

Nom et prénoms	Fonction	Observation
Seongo Gnemenin	Chef de village	Les traditions étaient dites seulement par le chef et son délégué.
Kiforé	Cultivateur	
Yéo Nadonan	Notable	
Seongo Gnissinanpari	Cultivateur	
Soro Fontogoba	Cultivateur	
Ouattara Y. Djakalidja	Cultivateur	

Localité : Kafeleguetcho

Nom et prénoms	Fonction	Observation
Soro	Chef	Les traditions étaient dites par le chef et son adjoint.
Ouattara Niyamon	Adjoint du chef	
Yeo Dimbalé	Président des jeunes	
Ouattara Yobé	Cultivateur	
Sangaré Yaya	Eleveur	

Sidibé Abdoulay	Eleveur	
-----------------	---------	--

Localité : Djeýénin

Nom et prénoms	Fonction	Observation
Soro Penativi	Chef	Les traditions étaient dites seulement par le chef et son délégué.
Ouattara Pemamplan	Notable	
Coulibaly Pfouga	Notable	
Soro Yassango	Notable	
Soro Wetranyenan	Représentant des jeunes	

Localité : Yarabélé

Nom et prénoms	Fonction	Observation
Ouattara Jonas	Chef de village	Les traditions étaient dites par le chef et le Président des jeunes.
Ouattara Joseph	Président des jeunes	
Ouattara Djeneba	Présidente des femmes	
Ouattara Abdoul	Notable	
Coulibaly Moussa	Notable	
Ouattara Peleyago	Notable	

Références Bibliographiques

- Coulibaly S., 1961, *Le paysan senoufo de Korhogo*, Les cahiers d'Outre-Mer (Côte d'Ivoire), Paris, pp. 26-59
- Fride B. & al., 1965, Le peuplement : *Etude régionale de Bouaké*, Tome 1, Bureau de conception, de coordination et d'exploitation des études régionales de la République de Côte d'Ivoire, 239 p.
- Gonnin G., Allou R. K., 2006, « Côte d'Ivoire les premiers habitants », Abidjan, *les éditions du CERAP*, 122 p.
- Koffi K. S., Touré G. A. & Yoa K. N., 2025, « La part des archéologues dans l'étude d'impacts environnemental et social (EIES) du projet aurifère de Doropo (nord-est de la Côte d'Ivoire) », *Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication Akofena*, N°18, Vol.1, Décembre 2025, pp. 303-316.
- M'brah K. D., 2013, « Les Nafara_ Niarafolo de Pissankah, les origines de la colonisation française, », Abidjan, *EDUCI, Godo Godo, revue d'Histoire, Arts, d'Archéologie Africains*, n°23, pp. 44-63.
- M'brah K. D., 2014, *Histoire des Senoufo Niarafolo : Ferkessédougou, Côte d'Ivoire*, Paris, Harmattan, 203 p.

Ossah Mvondo J.P, 1994, « La question des pipes archéologiques, en Afrique : les nouvelles évidences », *West African Journal of Archaeology*, N°24, pp.1-19.

